

Des projets de territoire d'envergure

Dans les régions méditerranéennes, l'accès à l'eau devient plus que jamais un facteur clé pour assurer la production agricole. Face aux évolutions climatiques, les irrigants se mobilisent à travers des projets de territoire d'envergure, avec en son cœur, le Rhône, une ressource en eau jusqu'à présent sous-exploitée.

En Occitanie, portée à l'époque par la région Languedoc-Roussillon, se concrétise le projet Aqua Domitia. Il vise à apporter une deuxième ressource en eau et compléter le réseau hydraulique régional, en couvrant une centaine de communes supplémentaires. Il permet de mailler les réseaux alimentés par le Rhône avec ceux alimentés par l'Orb, l'Hérault ou l'Aude. "Il s'agissait à l'origine de soulager les prises d'eau potable", commente le président de l'AIRMF, Michel Pontier. Lors de l'assemblée générale de l'Association des irrigants des régions méditerranéennes françaises, le 3 avril, les porteurs de projets d'Aqua Domitia et du projet de dérivation de l'eau du Rhône, dénommé projet de territoire Hauts de Provence rhodanienne, ont partagé leurs expériences. En Vaucluse, "ce projet se met en place depuis mars, sur un territoire qui souffre et va souffrir encore plus", rappelle en introduction, le président de la Chambre d'agriculture, André Bernard. La zone rappelons-le est classée en zone de répartition des eaux (zone caractérisée par une insuffisance de la ressource par rapport aux besoins). "Je me souviens, en 2003, que le premier courrier que j'ai reçu, alors que je venais de prendre la responsabilité du dossier eau à la Chambre régionale

d'agriculture, m'indiquait que je devais arrêter d'utiliser mon forage car j'étais sur une nappe du Miocène." Cette nappe a été inscrite dans le Sdage (schéma directeur d'aménagement et de gestion des eaux) comme réserve en eau potable. Mobiliser de nouvelles ressources devenait une priorité. Le projet porté par la Chambre d'agriculture de Vaucluse couvre une très large zone géographique, au nord du département et sud de la Drôme. La première étape, du printemps 2017 à 2018, vise à réaliser un diagnostic des besoins agricoles jusqu'à l'horizon 2050. Un bureau externe aura ensuite la charge de trouver les aménagements hydrauliques les plus adéquats. Après la présentation de ce projet par Mireille Brun, CA84, Christophe Lafon (CRA Occitanie) et Léonie Cambrea (CA34) ont fait part de leur expérience, sur la prise en compte de la demande en irrigation dans le cadre des extensions récentes du réseau hydraulique régional Occitanie/Pyrénées-Méditerranée. "Aujourd'hui, au regard du dimensionnement d'Aqua Domitia, la demande est au final bien supérieure à ce qui était prévu, et il faudrait que les financements suivent." Voilà toute la difficulté de bien dimensionner ce type de projets en amont. En Vaucluse, les premières estimations



L'Association des irrigants des régions méditerranéennes françaises a tenu son assemblée générale le 3 avril en Avignon, faisant le point sur les projets de territoires en Occitanie et dans le nord du Vaucluse/Sud Drôme.

portent sur 12 000 ha, soit 20 % de la SAU, dont 4 000 ha de substitution (stockage en hiver pour utilisation en saison), et un budget prévisionnel de 150 millions d'euros.

L'irrigation, porteuse de biodiversité

Lors de cette assemblée générale, a également été débattu le décret relatif à la notion d'obstacle à la continuité et

au débit à laisser en rivière, qui pose notamment problème pour les cours d'eau méditerranéens et de montagne. Les irrigants méditerranéens souhaiteraient qu'une dérogation soit obtenue pour cette zone aux cours d'eau atypiques. Quant à la question de l'obstacle à la continuité, elle concerne surtout la pisciculture. "Les élus écrivent des textes corrects, puis la machine administrative démonte tout", se désole le président de l'AIRMF, Michel Pontier. "Il faut que nous

arrivions à faire passer l'idée que l'irrigation ne va pas contre la biodiversité." Enfin, il a proposé de créer des postes d'administrateurs stagiaires, afin d'assurer le renouvellement des élus de l'association, "et qu'ils puissent se préparer sur ces questions techniques, qui nécessitent un peu de temps pour s'en imprégner". ■

MAGALI SAGNES,
VAUCLUSE AGRICOLE